

Histoire de la commune de La Brillaz

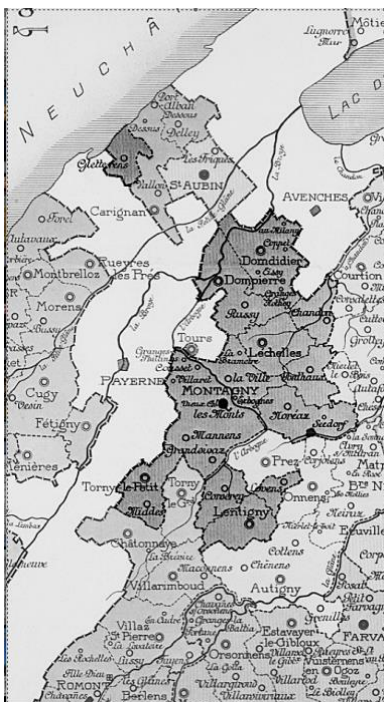
Jean-Marie Barras
Christine Barras

La commune de la Brillaz comprend les anciennes communes d'Onnens, de Lovens et de Lentigny, réunis en une seule entité depuis le 1^{er} janvier 2001. Le nom choisi a donné lieu à quelques controverses, le toponyme désignant une chapelle et une forêt situées principalement sur le territoire de Prez, avec une partie seulement sur le territoire de Lovens.

L'origine des noms

Le nom de *Brillaz* est d'origine incertaine. Selon Wulf Müller, ancien rédacteur du Glossaire des patois de la Suisse romande, il pourrait appartenir à la famille de *broyer*. Ce verbe dérive du francique **brekan*, qui signifie casser, réduire en poudre ou en pâte, faire de la boue. Compte tenu que la forêt de la Brillaz est aquifère, l'explication est plausible. En patois, *brè* signifie jus, liquide. Quant aux trois villages, ils sont constitués d'un nom de personne, propriétaire terrain ou dignitaire auquel on identifie la localité, suivi d'un suffixe toponymique. Pour Lentigny, il s'agit du nom latin *Lentinius*, suivi du suffixe latin *-acu*, qui a évolué en *-y* dans de nombreux noms de lieux. Le site présente des traces d'occupation très anciennes, antérieures à l'arrivée des Romains. Outre des monnaies romaines, des sépultures de l'époque de la Tène et des *tumuli* (terres élevés au-dessus d'une tombe) ont été découverts dans la région. Pour Lovens, le nom est d'origine germanique, peut-être *Lauba* ou *Lobo*. C'est aussi le cas pour Onnens, qui vient de *Huno*, *Una* ou *Uno*¹. Leur suffixe toponymique *-ens* est issu du burgonde *-ingos*. Il est tentant de rapprocher Lovens du latin *lupus*, le loup, comme en Belgique où La Louvière signifie le « repaire des loups ». Même si accoler un suffixe burgonde à un nom latin semble artificiel, ce n'est pas impossible.

Deux parcours historiques différents



Lentigny et Lovens ont appartenu à la seigneurie de Montagny, elle-même vassale de la Savoie. Les guerres de Bourgogne (1474-1477) amènent une importante réorganisation territoriale qui fait passer les deux villages, comme l'ensemble de la seigneurie, dans le giron fribourgeois. En 1477, ce territoire devient un bailliage appartenant au canton de Fribourg. La carte situe les communes appartenant à cette seigneurie.

¹ <https://search.ortsnamen.ch/fr/record/802002234/>

L'histoire d'Onnens² suit un autre parcours. Au XIIe siècle, Onnens est cédée par Guillaume de Glâne à l'abbaye d'Hauterive et deviendra un centre agricole prospère. En 1442, Fribourg étend son autorité sur les communes qui l'entourent, au nombre desquelles figure Onnens. Ces terres constituent les *Anciennes Terres*, qualifiées de la sorte lorsque, un siècle plus tard, le canton s'emparera d'autres localités, dont Romont ou une partie du Comté de Gruyère. Au milieu du XVIe siècle, le canton a plus ou moins ses frontières actuelles. La répartition en districts s'effectuera en 1848, sous le régime radical, réunissant pour la première fois les trois villages de Lentigny, Lovens et Onnens.

Une ou deux paroisses

Même soumises à des entités administratives différentes, les trois villages appartenaient jusqu'au milieu du XVIe siècle à la même paroisse. Cette situation s'accompagnait de tensions entre Onnens, la « paroisse-mère », et Lentigny. De nombreux conflits éclatèrent entre les deux villages, mentionnés dans les archives de l'évêché : dépit des habitants d'Onnens lorsque leur curé s'établit à Lentigny, refus de cette dernière de participer financièrement à la réparation du clocher, ... Au milieu du XVIe siècle, la paroisse de Lentigny se sépare de celle d'Onnens. Des siècles plus tard, la fusion des communes s'accompagnera de celle des paroisses, pour former dès 2001 la paroisse de La Brillaz.

L'église d'Onnens



Illustration : L'ancienne église d'Onnens, dessin de Léon Genoud

² Voir l'ouvrage de Jean-Marie Barras, *Onnens. Chroniques et souvenirs*, publié en 1996 et à consulter sur le site de l'auteur : https://www.nervo.ch/wp-content/uploads/2017/03/Histoire_d_Onnens.pdf.

La première église d'Onnens, ou l'une des premières, fut détruite lors d'un incendie. Un nouveau sanctuaire fut édifié en 1479, un clocher s'y ajouta en 1502. A part le chœur gothique du XV^e, l'édifice subit diverses transformations dans les siècles qui suivirent. L'une d'entre elles date du début du XVIII^e siècle. Ne nous leurrions pas sur la qualité des édifices qui se sont succédé à travers les siècles. Des comptes-rendus de visites épiscopales sont éloquentes à ce sujet. Dans la nuit du 15 juillet 1902, la foudre s'abattait sur la flèche de l'église d'Onnens. Le Conseil paroissial, dans sa séance du 22 juillet, prenait la décision d'effectuer des réparations à moindres frais. La question de la construction d'une nouvelle église était soulevée. Elle fut votée huit ans plus tard, en juillet 1910.

La nouvelle bâtisse est érigée avec ses références médiévales, extérieurement de style néo-roman, avec une voûte néo-gothique et un intérieur saint-sulpicien reflétant le goût du moment. Quelques années plus tard, le style aurait été très différent. L'église d'Onnens marque, du point de vue de l'architecture religieuse, la fin d'une époque. Malgré toutes les critiques que l'on peut formuler, l'unité du sanctuaire est réelle. Les gens d'ici l'aiment comme elle est, claire, spacieuse. Les restaurations ont respecté ce moment d'histoire religieuse du début du siècle. Ce qui a été ajouté ne dépare en rien l'ensemble.

L'église de Lentigny

La première église de Lentigny, dédiée à Saint Pierre, a été construite dans la deuxième moitié du XIII^e siècle. Un nouveau sanctuaire lui succéda en 1639, pour laisser la place en 1837 à la belle église que nous connaissons aujourd'hui. Son clocher se distingue par une élégante toiture en bulbe, qui caractérise l'architecture religieuse baroque.

Ce type de clocher est répandu en Europe centrale, notamment en Autriche et dans le sud de l'Allemagne. La présence d'un tel clocher à Lentigny témoigne d'une influence allemande.



Illustration : Le clocher de l'église de Lentigny,
<https://quasimodosonneurdecloches.ch/cloches-lentigny-fr/>

La chapelle de Pellevoisin à Lentigny

La chapelle de Pellevoisin a été construite en 1894, avec des briques fabriquées à Lentigny. La statue présentée à l'intérieur a été bénite en 1902. L'architecte est l'abbé Ambroise Villard, qui fut curé de Farvagny de 1869 à 1903. Mgr Louis Waeber, dans son important ouvrage *Eglises et chapelles du canton de Fribourg*, est très critique envers les styles néo-gothique ou néo-roman, à l'honneur au tournant des deux siècles : « *Des pastiches qui veulent ressusciter des styles nés dans des siècles depuis longtemps révolus ; les artistes doivent s'inspirer de leur époque et exprimer l'idéal propre à leur temps* ». Certains historiens de l'art sont aujourd'hui plus nuancés.

Pellevoisin est un lieu de pèlerinage français du département de l'Indre. La statue bénite à la chapelle de Lentigny le 5 octobre 1902 évoque la Vierge telle qu'elle serait apparue à une jeune fille du village français.



Illustration : La chapelle de Pellevoisin, photo JMB

L'école dans les trois villages

La pédagogie d'autrefois, entre conservatisme et innovations

Avant la création d'une école normale, au milieu du XIXe siècle, les enfants des campagnes n'apprenaient que bien sommairement à lire et à calculer. Les maîtres avaient une formation des plus rudimentaire, que leur donnait le plus souvent le curé du village. Au début de la République helvétique (1798-1893), le ministre de l'Éducation nationale Albert Stapfer demanda une enquête sur l'état des écoles. A lire le contenu des rapports, on se rend compte de la précarité de l'enseignement primaire. Dans son Histoire du canton de Fribourg, le Dr Berchtold écrit au sujet de l'école à la campagne avant le XIXe siècle, que l'enseignement était nul et que l'état déplorable de l'instruction publique favorisait les idées superstitieuses.

En 1823, des instituteurs furent rassemblés par un grand pédagogue, le Père Grégoire Girard (1765-1850), pour recevoir quelques rudiments de méthode. Des cours de répétition poursuivirent le même but dans les années suivantes. C'est à l'École cantonale, qui avait remplacé le collège St-Michel à l'arrivée au pouvoir des radicaux en 1848, que fut créée la première École normale. Elle portait aussi le nom de section pédagogique. Les conservateurs, revenus au pouvoir, ouvrirent l'École normale des instituteurs à Hauterive en 1859. En avance sur la plupart de ses contemporains, le Père Girard fut partisan d'une école ouverte à tous, qui développerait le raisonnement des enfants, cultiverait leur intelligence et leur apprendrait à penser. Girard rencontrait beaucoup de méfiance, voire d'animosité et même de haine de la part de nombreux conservateurs et confrères qui voyaient en lui un libéral. L'Église, elle aussi, était souvent peu portée à aider le peuple à sortir de son obscurantisme. En 1850, à la mort du pédagogue, le Grand Conseil à majorité radicale décida que le portrait du père Girard serait placé dans toutes les écoles du canton. Cette décision se heurta à de nombreuses résistances, dont le curé d'Onnens qui, selon une archive datant de 1860 environ, aurait jeté par terre puis par la fenêtre le portrait du pédagogue, avec des propos inconvenants proférés en présence du régent et de ses élèves.

Un rénovateur de l'école, le chanoine Raphaël Horner (1842-1904), mena une lutte de tous les instants contre des leçons inintéressantes, caractérisées par du par cœur souvent incompris. Il lança la méthode dite intuitive, qui met l'enfant en contact avec les choses et l'oblige à observer, analyser, juger, comparer, s'exprimer. À cette époque, les écoles d'Onnens et de Lentigny profitèrent des manuels proposés par l'abbé Horner : le *Syllabaire illustré*, dont les premiers chapitres étaient *épi, lune, tête, bobine*, les trois livres de lecture à la couverture brune destinés respectivement aux cours inférieur, moyen et supérieur, dont certains furent utilisés jusque dans les années 1930. Ils étaient aussi appelés livres uniques car, à part les lectures morales et littéraires, Horner avait introduit des textes historiques, géographiques, scientifiques. La qualité de l'enseignement basé sur ces méthodes et ces manuels dépendait avant tout de la personnalité de l'instituteur. Comme le « bon régent » qui faisait une « bonne école » était souvent un virtuose de la trique, qui « dressait » les enfants, il est permis de se demander si la pédagogie des Girard et des Horner portait les fruits escomptés.

Lovens et Onnens, unies ou désunies face à la scolarisation des élèves

En 1848, Onnens et Lovens ont chacune leur école. En 1860, nous indique un rapport de l'inspecteur de la région, l'école de Lovens compte quinze garçons et treize filles, celle d'Onnens vingt et un garçons et dix-neuf filles. Suivant un classement fondé sur les mérites des instituteurs, la catégorie I est attribuée au régent de Lovens, alors que son collègue d'Onnens, se voit attribuer la catégorie la moins bonne, la III. En outre, l'inspecteur accorde la mention *très bien* au local et au matériel de Lovens, tandis que l'école d'Onnens ne dispose que d'un local *insuffisant* et de matériel *mal soigné* (AEF, fonds DIP). Les effectifs étant jugés trop bas pour justifier l'existence de deux écoles, tous les élèves vont bientôt être réunis à Onnens, avec un maître unique. Une école des filles est ouverte en 1888.

En 1945, le nombre d'enfants scolarisés à Onnens avait nécessité le dédoublement de l'école. Une salle provisoire est aménagée sous l'église pour la classe inférieure mixte. Le local, naguère souté à charbon pour le chauffage de l'église, est sombre et humide. Il devient urgent de trouver une solution. En 1947, il est question d'acheter le « château d'en haut », maison cossue construite à la fin du XVIIIe siècle ayant appartenu à des familles patriciennes de Fribourg qui l'occupaient pendant la belle saison.

Les citoyens de Lovens posent d'emblée une condition. Ils demandent que soit construite une route reliant en ligne directe Lovens à la nouvelle école d'Onnens. Le coût en serait de 90 000 francs, montant jugé rédhibitoire par les citoyens d'Onnens. Des aménagements sont proposés pour essayer de concilier les deux parties. Finalement, Lovens est autorisée à sortir du cercle scolaire et inaugure sa propre école en 1950.

Autre avantage, cette nouvelle école pouvait accueillir les assemblées des citoyens. En quelques mois, on a vu se dresser sur le plateau, face à un magnifique panorama de forêts, de collines et de hauts sommets, une coquette maison scolaire qui abritera un maître et ses quelque vingt-cinq élèves. Cependant, la nouvelle école ne rencontra pas le succès escompté. Elle accueillit une classe d'école primaire, avec tous les niveaux, jusqu'en 1963. Cette année-là, la Direction de l'instruction publique réussit à convaincre le Conseil communal de Lovens d'abandonner son école, pas suffisamment rentable. Les écoliers retournèrent à Onnens.



Illustration : L'ancienne école de Lovens, photo Jean-Marie Barras.

L'école de Lentigny

Dans les campagnes, l'enseignement primaire était donné le plus souvent dans une ferme, sans aucun confort et avec un matériel pédagogique des plus restreint. C'était le cas à Lentigny jusqu'au début du vingtième siècle. En 1901 une nouvelle école, particulière avec ses 2 entrées séparées « Filles » et Garçons », fut érigée au centre du village. Pour couvrir les frais importants générés par la nouvelle construction (emprunt de 46'000 frs), la correction de la route du centre du village (2'000 frs), le traitement de l'institutrice (800 frs), l'abonnement à l'électricité pour les services public (170 frs) et la pension d'une ressortissante à l'asile de Marsens (700 frs) ainsi que des travaux de drainage et d'inscription au cadastre, la commune demande dans une au Conseil d'Etat du canton un droit de pinte dans l'ancienne école. Ceci afin d'éviter « de recourir d'un impôt ». Cette lettre, trésor de nos archives, datée du 11 mai 1903 est signée par son secrétaire P. Chappuis et son syndic Alphonse Chappuis. Un extrait de protocole de l'assemblée du 9 mars 1902 demandant à l'unanimité de faire les démarches nécessaires pour obtenir ce droit de pinte est jointe à cette lettre.

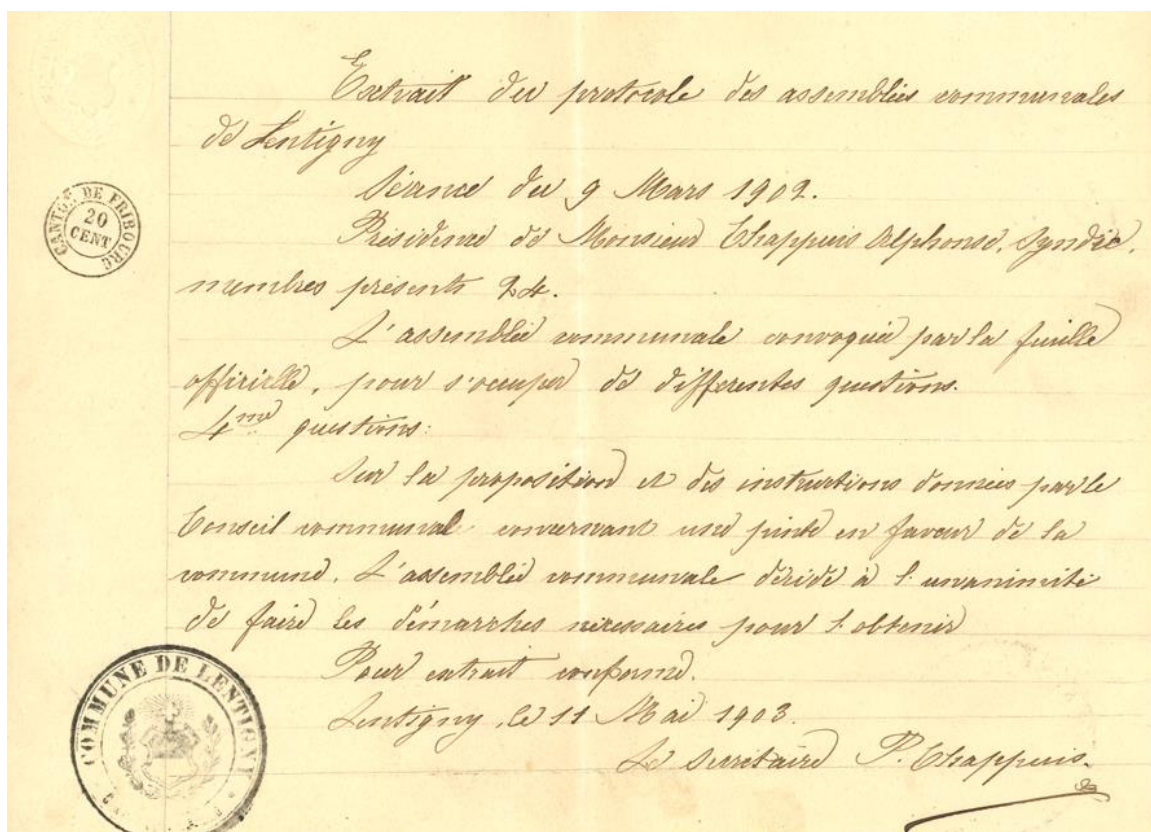


Illustration : Document des archives communales, extrait du protocole de l'assemblée communale du 9 mars 1902

Un instituteur de Lentigny mérite d'être cité. Il s'agit de Fortuné Ridoux qui dirigea l'école de Lentigny et les accessoires communaux et paroissiaux imposés aux régents de jadis de 1926 à 1958. Capitaine à l'armée, il fut appelé aussi à la présidence cantonale des tireurs fribourgeois. Il fut enfin président cantonal de l'assurance-maladie chrétienne sociale. Le curé de Lentigny Marius Cochard a dirigé la paroisse de Lentigny durant les mêmes années, de 1926 à 1958. Ce prêtre, jovial et sympathique, a exercé la fonction de doyen du décanat Saint Udalric.



Le curé Marius Cochard et le régent Fortuné Ridoux, lors de la remise de médailles Bene Merenti.

Une figure marquante de la pédagogie fribourgeoise et internationale

Léon Genoud fut un enseignant visionnaire qui nourrissait l'ambition d'améliorer l'École fribourgeoise. Ce pédagogue est né le 24 avril 1859 à la scierie de Remaufens. A 15 ans et demi, le 1er octobre 1874, il entre à l'École normale d'Hauterive, directement en deuxième année. Deux ans plus tard, il est régent à Villariaz. Il y reste un an, le temps d'écrire durant ses loisirs l'histoire de ce village glânois. L'ouvrage qui compte 58 pages est publié en 1877. Léon Genoud a 18 ans. On le retrouve à Montbrelloz les deux années suivantes, avant qu'il soit nommé à Onnens. Il y arrive le 18 septembre 1879 et gardera ce poste jusqu'en 1888. Secrétaire des instituteurs du IV^e arrondissement, ses interventions progressistes continuelles dérangent ses collègues cramponnés à la tradition. Genoud voue tout son talent de persuasion à la création d'une Exposition scolaire, autrement dit un Centre de documentation avant la lettre. D'Onnens partent des lettres aux quatre coins du monde, afin d'obtenir un matériel varié et de qualité. C'est à Fribourg que s'ouvre cette exposition scolaire permanente, censée initier l'École à de meilleures méthodes. Nous sommes en 1884.

Parallèlement à sa passion pour la découverte des méthodes et matériels d'enseignement, Genoud publie un manuel de comptabilité et, à ses moments perdus, s'adonne à sa passion du dessin. L'un de ses tableaux, qui représente l'ancienne église d'Onnens, orne aujourd'hui une pièce de la cure de ce village. Dès 1886 se manifeste son vif intérêt pour la promotion de l'artisanat et l'amélioration des apprentissages. En 1886 et 1887, il suit des cours pour maîtres d'enseignement professionnel à Winterthur. Le Conseil d'Etat l'envoie en Allemagne se renseigner sur les méthodes utilisées dans la formation des apprentis.

En 1894, Genoud fait éditer chez Kümmerly la première carte scolaire du canton de Fribourg, accompagnée d'un manuel de géographie locale et cantonale. Il publie de nombreux articles, tant dans le Bulletin pédagogique que dans diverses revues suisses et étrangères. Il entretient d'incessants contacts avec divers pays, se rend notamment à l'exposition scolaire de Chicago.

En 1896 est créée une école des arts et métiers, embryon de notre technicum. Cette école regroupe les divers cours professionnels existants et en ouvre de nouveaux. Léon Genoud est

le premier directeur. Il fait appel au peintre Ferdinand Hodler pour y donner des cours. Le conseiller d'Etat Georges Python lui confie la tâche de se documenter sur la formation professionnelle dans divers pays étrangers, notamment en Autriche et en Hongrie. Il joue un rôle de premier plan dans la promotion de l'enseignement ménager et participe à l'organisation des congrès internationaux d'enseignement ménager de Gand, Paris et Rome, destinés à « aiguiller l'éducation des jeunes filles selon l'idéal de la femme moderne », en promouvant également l'éducation des garçons aux tâches domestiques et « au respect de la femme, leur égale »³.

Enfin, Léon Genoud fut un pionnier dans le domaine des œuvres de bienfaisance : il fut notamment l'initiateur d'une société pour enfants indigents, membre de la Conférence de St Vincent de Paul, créateur d'un fonds cantonal d'apprentissage, promoteur de l'Œuvre de la protection de la jeune fille, secrétaire cantonal de Pro Juventute. Il meurt subitement à Fribourg le 13 février 1931.

Commerces et entreprises

Une entreprise ancienne, la briqueterie de Lentigny

Située sur la commune d'Autigny, la briqueterie de Lentigny fut créée en 1869. Il n'y avait pas encore d'étang, mais le terrain était marécageux. Des tuiles, des briques, des drains et même des vases à fleurs sont fabriqués dans un four long d'une centaine de mètres. « La cuisson durait trois jours, commente Florian Richoz. Les tuiles et les briques étaient chargées sur des wagons à l'intérieur du four, qui chauffait à 1000°C. »⁴ La marchandise était acheminée par le rail vers des dépôts de vente. En 1905, les réserves d'argile sont quasiment épuisées. L'usine se tourne alors vers l'argile du marais des Nex, à Lovens. Un téléphérique Lovens-Lentigny est construit pour l'acheminement des matériaux. En 1931, la briqueterie, qui comptait une bonne centaine d'employés, déménage à Corbières.

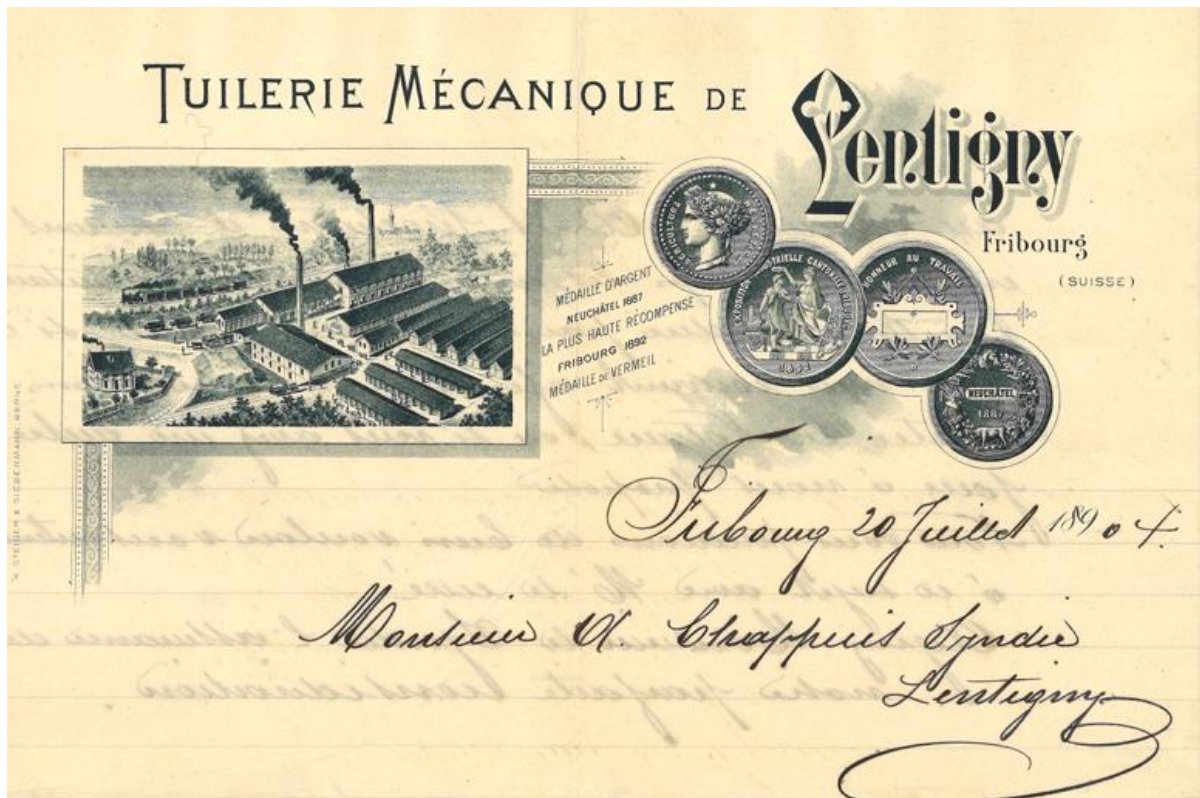
Après la seconde guerre mondiale, le fils du directeur de la briqueterie, Alfred Gasser, ouvre une fabrique de céramique⁵ dans un des bâtiments désaffectés de la briqueterie. Fidèle aux traditions familiales, il lance la production de la céramique fine : vaisselle de tous genres, cruchons pour distilleries, cendriers-réclames, vases à fleurs rendus étanches par l'émaillage, décorés au pinceau ou au pistolet.

Au début des années 1960, la manufacture de porcelaine est en peine. Et le 13 août 1962, l'immeuble est détruit par un incendie. Les bâtiments reconstruits ont abrité ensuite une entreprise de meubles de cuisine, un garage, ainsi que diverses activités artisanales. Le coureur automobile Jo Siffert y entreposait ses bolides et testait ses moteurs à Lentigny dans les années 1970. Le quartier est devenu résidentiel dès les années 90. De la briqueterie d'antan, il ne reste presque plus que le nom de la rue. Le nom « briqueterie de Lentigny » vient de l'adresse postale du hameau, desservi aujourd'hui encore depuis le village de Lentigny.

³ Cf. <https://www.e-periodica.ch/cntmng?pid=emi-001:1922:10::96>.

⁴ Cf. « Tuiles, porcelaine... et même poulets », article de Kim de Gottrau publié dans *La Liberté* du 21 août 2019.

⁵Cf. Ceramica CH, *Lentigny FR, manufactures de céramique fine (1945-1953) et de porcelaine (1954-1961)*.



Entête de lettre datant du 20 juillet 1904 envoyée par la tuilerie de Lentigny au syndic de Lentigny. Source archive de la commune de La Brillaz